



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

236 | Octobre-Décembre 2006

Mondialisation de l'économie et géographie des espaces tropicaux

La filière crevette au Kérala (Inde du Sud) : acteurs et stratégie spatiale

Anthony Goreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/598>

DOI : 10.4000/com.598

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 463-479

ISBN : 978-2-86781-421-1

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Anthony Goreau, « La filière crevette au Kérala (Inde du Sud) : acteurs et stratégie spatiale », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 236 | Octobre-Décembre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/598> ; DOI : 10.4000/com.598

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

La filière crevette au Kérala (Inde du Sud) : acteurs et stratégie spatiale

Anthony Goreau

- 1 La mondialisation peut se caractériser par un ensemble de tensions sur les configurations spatiales existantes en les menaçant d'une concurrence par sa seule présence. En unifiant les marchés, elle introduit un changement d'échelle et redessine la carte des lieux. Souvent ce processus de réorganisation à une échelle élargie a pour corollaire une mise à mal des frontières et des prérogatives de l'État.
- 2 À l'inverse, la filière crevette au Kerala, en Inde du Sud, semble être une illustration atypique de ces champs de forces à la fois entre local et global mais aussi entre économie et État (fig. 1). Une filière s'étudie d'amont en aval, du producteur au consommateur et dans notre cas du local au global. Dès lors tous les lieux sont plus ou moins interdépendants, les décisions d'un État, d'un producteur ou encore d'une entreprise sont susceptibles d'avoir des répercussions lointaines, et il est indispensable de prendre conscience de cette solidarité de fait.
- 3 De plus, cette filière lorsqu'elle devient cheminement est organisée avec des relais, des espaces de transit, des synapses, des commutateurs qui permettent le passage du territoire au réseau, du taluk¹ à l'espace monde. En effet, le port de Cochin permet d'interagir et d'interférer avec l'espace monde : il est une sorte de « sas de transfert entre des couches spatiales superposées » (Lévy et Lussault, 2003, p. 186).
- 4 C'est ainsi qu'on entraperçoit un glissement sémantique de première importance en termes d'avantages compétitifs : il ne faut plus être à côté du marché mais, à l'inverse, il est indispensable d'être connecté au marché. Cette redéfinition de la proximité a de larges implications sur la localisation des activités et sur le degré de mondialisation d'un lieu qui va se mesurer par ses capacités à influencer le Monde par ses apports spécifiques.
- 5 Dans notre cas d'étude, cet excès d'économie ne correspond pas avec un déficit de politique. L'État indien est loin de s'effacer derrière un ensemble d'institutions généralisatrices et a su développer de nombreuses initiatives pour créer un système spatial, où les différents lieux en amont de la filière – lieux de recherche et développement, lieux de production, lieux de transformation et lieux de transit – sont

mis en relation étroite. Ainsi s'établit un certain équilibre entre la sphère politique et la sphère économique.

- 6 Toutefois, nous verrons dans un premier temps que ce degré de mondialisation est largement dépendant d'une assise territoriale forte et de stratégies et logiques paysannes multiséculaires. C'est l'ancienneté de cette mise en valeur des terroirs agro-halieuques qui permet de générer un avantage compétitif important dans le système monde. Dans un deuxième temps nous considérerons les modalités d'intégration de la filière dans l'espace monde et leurs implications au Kerala, avant de nous interroger sur les stratégies de l'État pour ce processus.

Une culture traditionnelle s'intégrant peu à peu aux flux mondiaux

- 7 La crevetticulture est la niche de développement la plus importante au sein de l'ensemble des activités aquacoles en Inde. Entre 1990-1991 et 2001-2002, les superficies de terres consacrées à l'élevage des crevettes et à la production montrent une croissance phénoménale : les taux de variation sont respectivement de 142 % et 190 % d'augmentation (selon les chiffres officiels fournis par la MPEDA ²).
- 8 La croissance exponentielle récente de ce secteur porteur caractérise et stigmatise à la fois le boom crevettier indien. La crevette est un produit à haute valeur ajoutée qui nécessite des conditions écologiques particulières (salinité, potentiel hydrogène, turbidité de l'eau et températures adéquates notamment) que renferment les pays de la ceinture tropicale. En faisant le choix de développer ce type d'aquaculture, les exploitants kéralais ont mis un pied dans le commerce international. Cette globalisation progressive du secteur crevettier ne rime pas automatiquement avec le déplacement des échelons de décision.
- 9 Tout en intensifiant les relations avec les niveaux supérieurs, cette activité commerciale de forte rentabilité, du fait de son intégration dans les circuits économiques mondiaux, garde une forte base locale ; étant donné que c'est de son assise territoriale, de son réseau fondé sur la proximité, de la confiance et d'une culture commune que lui provient la plus grande part de son dynamisme.

Une logique de mise en valeur ancienne

- 10 Jusqu'ici, l'aquaculture de crevettes était essentiellement pratiquée et alliée à l'agriculture et à l'élevage d'animaux au sein de systèmes de mise en valeur traditionnels locaux, assurant l'approvisionnement alimentaire dans une finalité d'autosuffisance pour la majorité des élevages.
- 11 En effet, des systèmes d'aquaculture traditionnels existent depuis plus de cinq cents ans en Inde et bien que très variés, ils ont en commun un certain nombre de traits : ce sont des modes de production fortement ancrés dans la sphère locale, utilisant une faible technicité mais aussi une grande maîtrise reposant sur les savoir-faire paysans accumulés depuis des décennies dont le but n'était pas la commercialisation mais l'autoconsommation. Parfois, la riziculture est un complément à ce système, la lecture du paysage n'en devenant que plus complexe. Cette association répond efficacement à une stratégie sécuritaire, quoi de mieux que la diversification de la production pour minimiser les risques ?
- 12 Par exemple, dans la région des Sundarbans, qui constitue la région inférieure du delta du Gange, au Bengale Occidental, il existe un système d'aquaculture qui fonctionne grâce à des bassins appelés bheri, aménagés dans des zones marécageuses ou dans les étendues de vase plate, de formes et de tailles irrégulières (certains dépassant la dizaine d'hectares). Il

en existe de deux types, les saisonniers et les permanents. Les premiers sont en activité de novembre à décembre, puis, on les laisse s'assécher au soleil jusqu'à la saison suivante. Les bheries permanents, quant à eux, sont utilisés dans les zones de haute salinité où l'on ne cultive jamais le riz : les crevettes y sont donc élevées toute l'année. En Orissa, les bassins de ce type se retrouvent dans les marges humides et sont dénommés gheries. Ils sont utilisés près des rivières et des estuaires et sont délimités par des bâtons de bambou maintenus par des cordes. Des filets sont utilisés pour retenir le précieux crustacé. Lorsqu'elles ont atteint leur taille adulte, les crevettes sont recueillies et consommées, ou vendues si des surplus ont été dégagés.

- 13 Toutefois, la crevette n'est plus le support d'une économie locale de subsistance ; avec des aires de distribution élargies, elle est le véritable moyen d'une agriculture moderne et spéculative. La crevetticulture telle qu'elle est pratiquée dans la région de Cochin, malgré son ancrage historique multiséculaire, répond aux critères d'une agriculture efficace. Les pratiques culturelles mises en place relèvent d'une haute technicité (ce qui n'enlève en rien à l'efficacité et à la rationalité des anciens acteurs du secteur) et font face à un environnement ouvert hautement concurrentiel, la contrainte extérieure est importante. Malgré tout, en ce qui concerne le Kerala il ne s'agit en rien d'une « révolution bleue », d'un phénomène spontané sans maturation intellectuelle imposé par le haut (gouvernement central) et/ou par les instances internationales (Banque mondiale et Fonds monétaire international). À l'inverse, il s'agit d'une évolution, expression de la continuité des perspectives du gouvernement keralais au sein d'une gouvernance éclairée. Car au Kerala, la crevetticulture est pratiquée depuis des siècles en alternance avec la culture du riz dans le système pokkali. En effet, dans les champs, le riz est cultivé durant les mois de la mousson (de juillet à octobre environ, suivant la régularité du phénomène climatique), puis le reste de l'année, on élève des poissons et des crevettes, dans ces mêmes champs inondés d'eau de mer. Pour la culture de riz, on lessive abondamment les parcelles auparavant dédiées à la crevette, des plates-bandes surélevées permettant à la terre d'être exposée au soleil, et à l'excès de sel d'être évacué. On sème les graines de riz, on recouvre le sol de feuilles de cocotier. Au moment de la récolte on coupe la partie supérieure des plants de riz, et la paille qui reste (dénommée pokkali fields) servira à l'élevage ultérieur des crevettes et/ou poissons. Cette récolte de riz est souvent consommée par les agriculteurs eux-mêmes, une partie étant vendue sur les marchés locaux.
- 14 Pour pratiquer l'aquaculture, on ouvre les écluses à marée haute et l'eau de mer apporte ainsi dans les champs inondés de jeunes crevettes et des poissons. Quand la marée commence à baisser, on insère dans l'écluse un treillis serré de baguettes de bambou auquel on associe un filet, qui laisse passer l'eau mais retient les jeunes crevettes et poissons dans les champs. On procède à ce genre de piégeage à marée haute durant toute la saison d'aquaculture. Leur pêche-capture commence à la mi-décembre, et s'achève à la fin de la saison ; elle est effectuée au moyen d'écluses, ou avec des filets de capture, ou encore à la main.
- 15 C'est de cette connaissance empirique des milieux aquatiques et marins que la crevetticulture tire son dynamisme, substance même de sa durabilité. Les crevetticulteurs agissent sur l'espace selon leurs moyens et leurs stratégies qui dépendent en partie au moins de leurs représentations – y compris de leurs représentations spatiales. Il s'ensuit des différences dans leurs effets sur l'espace, et les décalages par rapport aux ambitions réelles des acteurs ou aux qualités des lieux et territoires.

- 16 L'essor rapide de la demande, le boom des années 1980 concomitant à la raréfaction des ressources halieutiques s'est accompagné face aux perspectives d'enrichissement, d'un changement de stratégie, plus ou moins orchestré par le gouvernement du Kerala.
- 17 Une véritable promotion de la crevetticulture a été nécessaire pour favoriser les modifications au sein des logiques paysannes : un encadrement par des structures étatiques et universitaires, des programmes de recherche visant à contrôler les étapes de la croissance des crevettes et à opérer des manipulations génétiques auprès des reproductrices, des formules véhiculant l'information et l'enseignement des techniques agricoles nécessaires à la crevetticulture, la création d'infrastructures de commercialisation et d'exportation...
- 18 L'État indien a su développer, créer et façonner de grandes orientations, des lieux majeurs, des liaisons fortes affectant aujourd'hui le secteur et donc l'organisation du territoire. Celle-ci est l'intégrateur de l'espace : il est partiellement exprimé par ses infrastructures et équipements qui assurent la performance, l'efficacité socio-économique et géographique du système des acteurs.
- 19 Cette performance se définit par l'action volontaire et réfléchie d'une « technostucture » (une alliance étroite entre l'État et les universités) de plus en plus prégnante sur le territoire, devenant le fer de lance d'une nouvelle structuration spatiale, et par une paysannerie aux logiques d'efficacité socio-économiques, d'accumulations capitalistiques de plus en plus incisives.
- 20 Conscients des possibilités d'enrichissement, des avantages, de nombreux paysans se sont engagés dans cette culture au lendemain du boom commun aux pays d'Asie du Sud-Est, dans la deuxième moitié des années 1990, générant une augmentation de la production et une dynamique de front pionnier dans le nord du taluk de Cochin. Les pratiques culturelles sont strictes et rigoureuses, obligeant les producteurs à respecter certaines normes édictées par la MPEDA, ce qui confère une certaine monotonie des exploitations. Mais, celle-ci est vite brisée lorsque la prise d'initiatives se confond dans l'exubérance de cocotiers en cultures intercalaires. Seuls quelques exploitants se placent en véritable manageurs. Progressistes, ils se distinguent par la diversification de leur appareil de production, dépassant ainsi le stade du simple petit producteur de type pokkali. Cela concerne encore 78,6 % de l'ensemble de la surface supportant la production de crevettes au Kerala. Il est synonyme de cohésion et de rigueur et nécessite un contrôle excessif car les juvéniles dépendent complètement des apports nutritifs des marées pour leur croissance impliquant une gestion draconienne de l'eau, supposant surveillance et entretien des écluses. Ainsi, l'exactitude fait place à l'improvisation.
- 21 À la fois technicien et biologiste, sauf à de rares exceptions, le producteur ne se préoccupe que peu de la question scientifique. L'encadrement se pose en propagande technique, et souvent un « manageur » formé par les universités de Cochin est indispensable pour épauler le producteur. Libéré de la question scientifique, le plus grand souci du producteur, malgré un système cultural durable dont le pilier est l'improved traditionnel (une modification du système pokkali, qui perdure dans l'extensivité, se distinguant toujours des systèmes intensifs de la côte Est riches en externalités environnementales négatives), concerne la gestion de la ressource. Sa seule inquiétude est la baisse de la production et la peur des maladies, tout particulièrement celle du point blanc. Et là, l'encadrement étatique retrouve ainsi son rôle au travers de son agent le plus

spécialisé, la MPEDA, qui par son investissement dans la recherche développement vise à conjurer ce problème et à fournir des réponses efficaces.

- 22 La gestion de la ressource est guidée par la recherche de débouchés.
Une culture exclusivement commerciale
- 23 La crevette est une culture commerciale exclusivement tournée vers l'extérieur, qui réussit fort bien son intégration au sein du marché mondial. Durant l'année 2001-2002, selon les chiffres de la MPEDA, l'Inde a exporté l'équivalent de 127 656 millions de tonnes (Mt) de crevettes et ce pour une valeur de 4 073 crores³, soit un peu plus de 8 312 200 e (selon le cours de l'euro en 2002). Ces chiffres ne tiennent pas compte de la distinction fondamentale entre les crevettes d'élevage et celles pêchées en mer, mais la part des crevettes d'élevage ne cesse de s'accroître compte tenu de la raréfaction des ressources halieutiques et du caractère aléatoire des prises, et contribue pour environ 60 % du volume des exportations et pour 87 % de leur valeur.
- 24 Cette culture permet d'obtenir des crustacés calibrés, une production déterminée permettant de répondre aux attentes des clients sans trop de délais, ce contrôle de la chaîne permettant parfois des spéculations. C'est là toute la dynamique commerciale du secteur, issue d'une forte assise locale, de traditions, et pourtant ce secteur est inséré de plein fouet dans le commerce international.
- 25 Car, quand il n'y a pas de correspondances entre le marché local et une production hautement spécialisée, il faut disposer de débouchés à l'exportation. À l'échelle mondiale, ce sont les trois marchés du Japon, des États-Unis et de l'Union européenne (UE), qui sont seuls susceptibles d'absorber cette production car ils disposent de consommateurs motivés et ayant un niveau de vie leur permettant de payer fort cher des produits considérés comme luxueux par les populations indiennes. Cette triade représente pour plus de 86,2 % du volume et 88,86 % de la valeur des exportations de l'Inde (en 2004). Ce sont ses principaux clients. Cela se traduit notamment par le fait que, dans leur ensemble, les pays du Nord commercent principalement entre eux, alors que les pays du Sud commercent surtout avec le Nord. Autrement dit, le Nord est important pour le Sud, alors que le Sud l'est moins pour le Nord.
- 26 La plupart des gouvernements donnent la priorité aux exportations et au développement rapide des échanges en fonction des bénéfices qu'ils peuvent en tirer, notamment au niveau de la balance des paiements (les exportations jouant dans le sens de la positivité de la balance commerciale, ils sont attirés par le potentiel de ce secteur). Cette atomie de producteurs faisant écho à une multitude de demandeurs (paradigme premier des tenants de la concurrence pure et parfaite) génère des rivalités entre les pays producteurs. Car il s'agit d'un secteur hautement concurrentiel où dumping et protectionnisme sont des pratiques courantes malgré les normes édictées par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), obligeant les États producteurs à élaborer des stratégies de développement pour tirer leur épingle du jeu (depuis 2001, l'Inde a ouvert ses frontières à la concurrence dans tous les domaines de l'économie).

Stratégies de développement et intégration mondiale

- 27 Le gouvernement du Kerala se distingue du gouvernement central par la stratégie de développement qu'il a adopté et ce en toute indépendance de la colonisation britannique. Le Kerala se singularise par sa stratégie d'extraversion alors même que le modèle de développement dominant à l'échelle indienne jusqu'aux années 1990 – plus précisément 1991, lorsque Manmohan Singh, signe un Plan d'Ajustement Structurel (PAS) – était

- autocentré embrassant les thèses « swadeshi » du Mahatma Gandhi – c'est-à-dire qu'il s'agissait de remplacer les produits importés par une production nationale en protégeant l'industrie naissante (stratégie préconisée notamment par l'économiste Raoul Prébish).
- 28 Cette stratégie de développement particulière au Kerala repose principalement sur l'ouverture extérieure, c'est-à-dire sur l'exportation de la production pour financer les exportations nécessaires à la consommation et à l'investissement.
- 29 Une des dynamiques rurales observées actuellement, présente le paradoxe de valoriser les cultures d'exportation, souvent les terres sèches, drylands, plus que les terres irrigables, wetlands, ce qui va à l'encontre des modèles habituels concernant l'intensification de l'agriculture. Ce phénomène se manifeste particulièrement par les mouvements de conversion des rizières en cocoteraies parfois à cultures intercalaires de cacaoyers ou de manguiers, accentuant ainsi le pouvoir d'intégration des exploitations dans le commerce mondial. C'est la matérialisation d'un effet d'éviction : les coûts de production des produits domestiques comme le riz sont supérieurs aux prix mondiaux, mais les exportations se maintiennent ; simultanément, les coûts de production des biens exportés sont inférieurs aux prix mondiaux. Cette apparente contradiction s'explique car on a affaire à deux secteurs de production distincts, l'un compétitif et exportateur répondant à une demande étrangère, l'autre non compétitif et domestique répondant à une demande interne.
- 30 Le secteur de la crevetteculture s'inscrit dans ce schéma, et les efforts du gouvernement du Kerala pour conforter cette compétitivité sont considérables ; plusieurs plans d'aménagements vont en ce sens.
- 31 Avec ses 7 058 crores de recettes d'exportation dégagées en 2001-2002, soit l'équivalent de 4 % du volume total des exportations nationales (25 % des exportations alimentaires), le Kerala est la principale plateforme d'exportations intensives de l'Inde du Sud. Dans le but d'accroître ce potentiel, l'université des pêches de Panangad, le College of fisheries ont émis la proposition d'intensifier la mise en place de l'EPZ (Export Promotion Zone) dans la bande côtière entre Charthala et Munambam ; cette zone qui concerne les districts d'Alappuzha et d'Ernakulam, couvre dix-sept panchâyat et une partie de la Corporation de Cochin (sorte de communauté de communes urbaines).
- 32 La création d'un tel aménagement devrait augmenter le volume des exportations et faire du Kerala un nœud international majeur de transformation et d'exportation de produits issus de l'aquaculture de crevettes de façon privilégiée et de la pêche en général. La mise en œuvre de ce projet est établie par le gouvernement pour une durée de cinq ans et le coût total de la mise en place est estimée à environ 179 crores, des subventions de l'Aside (Assistance to States of Infrastructure Development Export) aidant au financement.
- 33 Selon une étude de marché, ce projet est financièrement et socialement viable et pour exemple de réussite, citons l'Agricultural Export Zone (AEZ) à Tiruppur dans le Tamil Nadu pour le coton et dans l'État du Jammu et Kashmir pour les pommes ; de plus certaines infrastructures sont déjà installées.
- 34 L'objectif n'est pas des moindres : il s'agit de créer à partir d'éléments préexistants, du moins pour la plupart, un véritable nœud économique et technique à l'échelle de la zone asiatique, en collaboration avec les universités et les laboratoires de recherche. La volonté des autorités keralaises et « centrales » (car elles participent elles aussi au financement) est de faire du Kerala et plus particulièrement de Cochin et de sa base portuaire, basée à Willington Island, une interface intégrée verticalement et

horizontalement. Dans ce contexte de concurrence, la volonté affichée est d'atteindre la position de leadership du secteur en installant un véritable « technopole de la crevette ».

- 35 Cette concentration d'entreprises, d'universités et d'infrastructures diverses de manière horizontale, réunissant les activités situées au même niveau de production afin de réaliser des économies d'échelles, mais aussi verticale en associant diverses étapes du processus de production et de commercialisation, va favoriser l'émergence d'externalités, de satisfactions gratuites aux diverses entreprises et permettra ainsi l'élaboration d'innovations grâce à un univers fécond et dynamique. Les EPZ ont été créées par le gouvernement central avec le soutien des gouvernements des États : l'objectif est de donner aux unités industrielles établies dans ces zones certains avantages pour asseoir leur compétitivité dans les marchés nationaux, non seulement en terme de prix, mais aussi de qualité. L'Inde n'offrant pas de subventions directes aux exportations, elle se sert de plus en plus de ces zones spéciales (dont la plus connue est l'EPZ de Santa-Cruz à Bombay), réceptacles de subventions indirectes pour leur venir en aide : exonération d'impôts sur les revenus d'exportation (en vigueur depuis 1961), possibilités pour les exportations d'importer des marchandises, réduction ou exemption de droits de douane à l'importation, etc.
- 36 D'autres initiatives ont été entreprises pour répondre à cette nécessité d'intégration économique à l'échelle mondiale. En complémentarité de l'EPZ, les autorités locales veulent développer la création d'une SEZ (Special Economic Zone) à Cochin, sorte de zone franche, d'enclave, dans le territoire douanier de l'État.
- 37 La volonté est d'amplifier le volume des exportations et de créer un mouvement industriel car l'exportation de produits primaires n'est pas concomitante d'une industrialisation. Située entre le port de Cochin et l'aéroport international, le principal objectif est d'attirer les entrepreneurs étrangers, des sociétés transnationales vers cette plateforme multimodale où se combinent à souhait ferroutage, transports aérien et marin. Les premières SEZ sont en construction au Gujarat et au Tamil Nadu : le concept en Inde a pris forme récemment, en 2000, et s'inspire explicitement du modèle chinois. L'objectif consiste à fournir aux sociétés multinationales une base pour leurs opérations globales exportatrices. Les entrepreneurs et investisseurs, dont certains sont parfois recrutés au GIM (Global Investor Meeting) annuel qui a eu lieu pour l'édition 2003 à Cochin, se voient octroyer à l'intérieur de la CSEZ (Cochin Special Economic Zone) des avantages sous forme d'encouragements fiscaux, et une simplification des procédures d'importation et d'exportation.
- 38 Cette opiniâtreté d'insertion répond à la politique d'exportation insufflée par Kanjhalikatty, et ce n'est pas anodin si la volonté de créer une EPZ et une CSEZ dépend du ministère de l'Industrie. Cela coïncide avec un état d'anémie dans l'industrie. C'est donc là un moyen d'attirer les industries étrangères orientées vers les exportations. Le gouvernement attend de leurs investissements et de leurs activités qu'elles engendrent des ressources pouvant être investies, l'émergence d'une technologie de pointe, la création d'emplois, et le développement d'échanges internationaux afin de contribuer au développement industriel et aux exportations de l'Inde, car hormis Bombay et Bangalore, aucune autre ville n'est autant que Cochin connectée aux flux mondiaux.
- 39 Toutes ces opérations de développement des exportations et d'intégration de la crevetticulture au commerce mondial sous la tutelle de l'État indien et de ses continuités territoriales révèlent une transformation dans les modes de gestion ; le raisonnement prédominant en matière de stratégie de développement se déplace du niveau local au

niveau international – les autorités décisionnelles perdant au passage un peu de leur souveraineté – l'ouverture aux flux mondiaux créant dans son sillage une limitation de la marge de manœuvre de la politique économique, une contrainte extérieure. La lecture spatiale, celle des échelles en devient simplifiée, car au-delà de la prégnance du gouvernement central et des États provinciaux, seules les deux extrémités d'un emboîtement des échelles subsistent et articulent l'espace : le local et l'international (la mondialisation n'est donc certainement pas la fin des lieux).

40 Cette spécialisation du Kerala peut engendrer une nouvelle dégradation des termes de l'échange, c'est-à-dire du rapport entre le prix des exportations et le prix des importations, les gains de productivité dans les activités primaires du Kerala se traduisant par des baisses de prix (qui profitent aux pays importateurs) alors que ces baisses de prix ne sont pas compensées par des baisses équivalentes du prix des importations industrielles.

41 La baisse du prix des produits primaires s'explique par le fait que les gains de productivité n'engendrent pas de hausse de la rémunération du travail car il existe un sous-emploi considérable, c'est-à-dire des réserves de main-d'œuvre abondantes qui pèsent sur les salaires et les maintiennent à un niveau très faible. Au contraire, dans les pays importateurs, même si le progrès technique a été plus rapide, les salaires augmentent et les prix à l'exportation ne diminuent pas car le travail y est relativement abondant et organisé en syndicats efficaces.

La qualité, un nouvel enjeu

42 Cette stratégie de développement favorise la compétitivité externe du Kerala (fig. 3). Mais si cet État possède une compétitivité des prix non négligeable, cette compétitivité doit être distinguée de la compétitivité reposant sur la qualité ou hors prix. Un élément incontournable entrant en jeu dans la logique d'achat du consommateur est la qualité, et ce de façon de plus en plus marquée dans les sociétés occidentales où, alliée à la traçabilité, elle définit de nouveaux objectifs dans l'appropriation psychologique du produit par le consommateur.

43 La qualité des crevettes dépend de leurs caractéristiques en termes d'apparence (couleur et taille principalement), de goût, de fiabilité, d'image de marque, et de condition de production et/ou de commercialisation. Les polémiques les plus graves concernant les méthodes de production et les modes d'exploitation et de commercialisation.

44 La sécurité et le caractère sain des aliments ont une grande influence sur le consommateur et sa décision d'achat.

45 Au niveau mondial, les pays producteurs et exportateurs de crevettes, afin de s'intégrer et de profiter des débouchés mondiaux, doivent ratifier les protocoles des GMP's (Good Management Practices) et GAP's (Good Aquaculture Practices) qui sont les instruments normatifs mondiaux de vérification et de sensibilisation des producteurs afin de ne pas tomber dans l'excès d'une crevetticulture médicamenteuse.

46 C'est dans ce contexte, et après le renvoi de plusieurs cargaisons de crevettes par ses principaux clients, notamment européens, pour cause de traces prépondérantes de pesticides et d'antibiotiques, que la MPEDA a conduit de vastes campagnes contre l'abus d'intrants chimiques dans le processus d'élevage ; le gouvernement indien a aussi banni l'utilisation de vingt sortes d'antibiotiques.

47 Les administrations kéralaise et centrale ont mis au point un bataillon de normes standardisées de qualité encadrant l'utilisation de produits chimiques (des contrôles

inopinés ont lieu au cœur des fermes d'élevage régulièrement). C'est à ce coût que l'Inde peut et pourra prétendre maintenir ses exportations avec le Nord où les consommateurs sont de plus en plus exigeants et pointilleux en matière de qualité. La production de masse doit faire face à un cortège de nouvelles valeurs qui se cristallisent autour du vocable durable : transparence, traçabilité, agriculture soutenable.

- 48 Car certains pays de l'Union européenne ont exprimé le refus, après tests, des crevettes indiennes pour manque d'hygiène. Au Danemark, une souche de choléra a été retrouvée dans des crevettes indiennes congelées ; et le 1er août 1997, en raison de divers autres problèmes sanitaires, l'UE décida d'interdire l'importation de crevettes provenant d'Inde. L'interdiction fut levée le 23 décembre sous conditions : ne peuvent exporter vers l'UE que les entreprises accréditées par l'Expert Inspection Council of India (EICI), c'est-à-dire celles dont on aura dûment contrôlé qu'elles sont pourvus d'un système d'eau potable, d'alimentation continue en énergie, d'une usine de traitement des effluents, d'équipements pour fabriquer de la glace en paillettes, de chambres froides et d'un laboratoire d'analyse. En 1998, la profession indienne a dépensé alors près d'un milliard de roupies pour rehausser les standards avec l'aide de la MPEDA. Au 27 juillet 2005, quatre-vingt-dix-huit sociétés parvenaient à répondre aux exigences de l'UE.
- 49 Afin de revaloriser les exportations indiennes vers l'UE, la KSEA (Kerala Seafood Exporters Association) a proposé au gouvernement, de faire des cinq principaux ports du Kerala – Cochin, Munanbam, Sakthikulangara, Beypore, et Pathiyappa – une corporation soumise à une instance de gestion indépendante avec, malgré tout, les participations à parts égales de la MPEDA, de la KSEA et de la TOA (Trawlers Owner's Association).
- 50 Cette volonté de surveillance de la qualité et de la fiabilité par les administrations indiennes répond à une stratégie d'intégration au marché européen qui reste un client modéré. D'ailleurs pour accroître ses parts de marché avec l'UE, le Kerala a élaboré une nouvelle stratégie reposant sur des accords commerciaux exclusifs en matière de crevettes avec des pays qui figurent tous sur la liste des prochains élargissements européens.
- 51 Ainsi, la crevette est une culture d'exportation intégrée de facto à la mondialisation. Cette dernière a pour effet immédiat le développement d'un réseau en archipel de grands pôles issus de la hiérarchie des échanges, où les relations horizontales, à l'évidence, l'emportent sur les relations verticales avec les arrière-pays. Mais ceci n'empêche pas le secteur de bénéficier d'une forte assise territoriale, vectrice de son dynamisme.
- 52 L'essor de la demande pour les crevettes a fait naître dans les économies locales de nouvelles stratégies permettant de s'introduire dans le commerce international, mais en dépendant du degré d'adaptabilité des producteurs et de ses encadrements administratif et scientifique. Ce dernier est nécessaire pour permettre l'entrée en concurrence et par incitation, étendre cette production qui rentre dans un marché porteur et rentable. Mais, l'équilibre reste précaire : en 1999, par exemple, la crise asiatique a causé une forte diminution des achats du Japon, pourtant principal client.
- 53 Au travers de l'analyse de la filière crevette au Kerala, nous avons pu percevoir les changements d'échelle que produit la mondialisation depuis le milieu des années 1980. Elle crée une redéfinition des échelles mais non un effacement du rôle institutionnel de l'État.
- 54 La culture de crevette en Inde représente 300 000 emplois directs et 700 000 emplois indirects. Alors même que l'ensemble du secteur essuie depuis plus de cinq ans une grave

crise, seul le Kerala semble rester en dehors de ce fracas économique. Car au-delà de la différenciation progressive de la production, le système pokkali semble être le vecteur de ce succès, à la fois traditionnel et ancré dans un territoire ; il devance en terme d'efficacité socio-économique la modernité des systèmes intensifs nés de la « révolution bleue ». Cet attachement fait apparaître la notion de terroir aquatique, exprimant bien la façon dont les communautés de paysans-entrepreneurs perçoivent et gèrent leur espace aquatique, fluide, mouvant, mais malgré tout, construit et approprié en référence à l'espace terrestre.

- 55 Les zones humides littorales du taluk, zones de transition et de discontinuités bio-écologiques et socio-économiques entre terre et mer, sont un objet d'étude privilégié pour le géographe. La complexité et la variété des écosystèmes littoraux donnent lieu à des combinaisons multiples de ressources, techniques et acteurs, créant ainsi des espaces différenciés et complexes, des systèmes d'usages multiples ; autrement dit des terroirs agro-halieuistiques.
- 56 Enfin, nous pourrions élargir notre analyse en posant cette toute dernière question : quelle est la capacité des acteurs de la filière à maîtriser les échelles et les métriques du mondial. Car cette capacité devient une nécessité, et même plus, un capital social discriminant, capital qui peut s'évaluer sur la maîtrise de l'anglais, sur la propension à la mobilité, à la flexibilité. Dans ce schéma, il semble bien évident que l'Inde, appuyée par sa diaspora est un acteur incontournable de la mondialisation.

BIBLIOGRAPHIE

GOREAU, A., 2003 – Un cocktail détonnant : la crevetticulture au cœur de la structuration spatiale. Dynamique rurale en Inde du Sud, entre tradition et modernité. Exemple du taluk de Cochin, district d'Ernakulam. TER, sous la direction de Monsieur Singaravelou. Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, 141 p.

KERALA. Department of fisheries, 2002 – Pan fish books. Trivandrum : Ed.CDS.

KERALA. The Marine Products Export Development Authority, 2002 - Handbook on shrimp farming. Cochin : Ed. MPEDA house, 98 p.

KERALA. The Marine Products Export Development Authority, 2002 – MPEDA newsletter. Cochin : Ed. MPEDA house, 44 p.

KERALA. The Marine Products Export Development Authority, 2002 – Marine products export review 1999-2000. Cochin : Ed. MPEDA house, 156 p.

LEVY, J. et LUSSAULT, M., dir., 2003 – Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Ed. Belin.

RAO P.-S., 1998 – Investment pattern for aquaculture farms. In: RAO et al. - Avances in fisheries and fish production, a doctor Jhingran commemorative volume. Delhi, vol. 3, p. 91-98.

NOTES

- 1.. Le taluk est la plus petite subdivision administrative dans le maillage territorial de l'Inde. Le taluk est une partie du District comprenant une municipalité, et possède des pouvoirs administratifs et fiscaux.
 - 2.. Marine Products Export Development Authority. La MPEDA dépend du ministère du Commerce. D'une manière générale, elle rend de nombreux services aux producteurs de crevettes dans l'optique de leur fournir les bases scientifiques qu'ils n'auraient pas acquis individuellement pour mener à bien leurs objectifs. Cette assistance s'étend à tous les échelons du processus de production : du choix du site d'implantation de la ferme aquacole jusqu'au choix de l'entreprise de commercialisation des crevettes.
 - 3.. Segmentation de la monnaie indienne, 1 crore = 100 000 roupies.
-

RÉSUMÉS

La crevetticulture telle qu'elle est pratiquée dans le taluk de Cochin, au Kerala, occupe, sous de nombreux aspects, une position originale. Elle est l'expression de logiques paysannes multiséculaires qui ont su s'intégrer peu à peu aux flux économiques mondiaux. Cet article part du postulat que la mondialisation se caractérise par une modification des échelles spatiales et s'attache donc à analyser l'interdépendance à la fois des lieux mais aussi des échelles décisionnelles de cette filière et son intégration dans l'espace monde.

The shrimp culture in Kerala (South India): globalisation's and spatial scales. The shrimp culture as practiced in the taluk of Cochin, Kerala, fills under many aspects a singular position. It expresses multiseccular rural strategies that have been able to integrate themselves to global economic flows. This article points out that globalisation is characterised by a modification of spatial scales. Hence it analyses the interdependence between locations and decisional scales of this pathway and his integration in the world space.

INDEX

Mots-clés : aquaculture, crevettes, filière, Inde, Kerala, mondialisation

Keywords : globalisation, India, pathway, shrimps

AUTEUR

ANTHONY GOREAU

Doctorant, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, ADES UMR 5185 CNRS, liondort
(at)yahoo[point]fr